

Prédication du culte ACAT du dimanche 4 juin 2022

Romains 8:15-23

La terre gémit maintenant encore, et plus que jamais, dans les douleurs de l'enfantement : « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs » proclamait Jacques CHIRAC, en ouverture de son discours devant l'assemblée plénière du IV^{ème} sommet de la Terre, le 4 septembre 2002 à Johannesburg. C'était il y a déjà plus de 20 ans.

Depuis, nous avons connu de gigantesques incendies provoqués par la sécheresse en Australie, en Amérique du nord, en Europe, en Sibérie, incendies que les hommes ont eu du mal à contenir. D'autres incendies ont été volontairement allumés au Brésil, par exemple, pour gagner des surfaces dédiées à l'élevage bovin et répondre à la demande croissante de viande au détriment de la forêt équatoriale, qui est un des poumons de notre planète. Les derniers grands glaciers sont en train de fondre en Europe tout comme la calotte polaire qui réfléchit le rayonnement solaire et sert de régulateur thermique.

Certains s'en réjouissent en pensant aux nouvelles voies maritimes ainsi dégagées et aux perspectives d'exploitation pétrolière dans le grand nord. Les peuples du grand Nord, eux, tout comme les ours blancs voient leur habitat menacé. Le niveau des océans monte et risque de submerger certaines îles. Le réchauffement des océans et des mers provoque des ouragans toujours plus dévastateurs. Mais l'eau manque au robinet dans nombre de pays et peut-être bientôt chez nous. Comment comprendre que la prochaine COP 28 puisse se tenir à Dubaï, première ville des Emirats arabes unis, pays producteur et exportateur de pétrole dont le ministre de l'industrie est aussi PDG de la compagnie nationale Abu Dhabi National Oil Company ?

N'aurions nous pas affaire à des pompiers pyromanes ?

Les conflits pour l'accès à l'eau comme aux ressources naturelles et minières déchirent la planète. Une course effrénée entre chefs d'états corrompus, dirigeants sans scrupules de sociétés multinationales, de groupes militaires, paramilitaires et de mafias en tous genres, s'est engagée dans de trop nombreux pays pour le contrôle du pouvoir, de la police et de l'armée, le pillage et la confiscation des biens communs, la prédation des biens des voisins. Ils règnent par la force, par la peur quand ce n'est pas par la terreur.

Car la peur paralyse, sidère, inhibe toute initiative créatrice de bonheur individuel et collectif.

C'est dans ce contexte que nous entendons cette parole libératrice de Paul aux Romains :

« Vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions : Abba, Père. (...) »

Enfants, et donc héritiers : héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ, puisque, ayant part à ses souffrances, nous aurons part aussi à sa gloire.»

Libérés de toute peur, nous pouvons dénoncer les crimes contre l'humanité et la création, les tortures subies par nos frères et sœurs maintenus en esclavage ou en détention et toutes les formes d'injustices et d'exploitation qu'ils subissent. Nous pouvons le faire en écrivant à leurs bourreaux ou à leurs représentants, en priant pour les victimes et pour la conversion de leurs tortionnaires, comme nous y incite l'ACAT, l'Action des Chrétiens pour l'abolition de la torture.

Mais n'avons nous pas aussi à nous laisser libérer nous-mêmes de la peur, peur de manquer, peur du lendemain, peur de l'exclusion, peur de l'autre qui nous rend esclaves de notre convoitise, de notre désir de puissance et de reconnaissance ?

C'est à une conversion au quotidien que nous sommes appelés.

Nous pouvons plus attentifs à ce que notre mode de vie n'impacte pas négativement celui de nos frères humains ici comme à l'autre bout de la planète : par exemple, quand je renouvelle trop souvent mes baskets, mes jeans, mes T-shirts, est-ce que je n'exploite pas des enfants mineurs, est-ce que je ne consomme pas trop d'eau, est-ce que je ne pollue pas leur environnement, est-ce que ces habits n'auront pas fait trois fois le tour du monde avant d'arriver dans mon placard ?

Est-ce que notre course à la productivité, à la croissance pour maintenir notre confort ne contribue pas au déséquilibre planétaire mais aussi à la perte de sens de notre vie ? « Car, nous dit Paul, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu : livrée au pouvoir du néant elle garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu.

Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. » Aidons la à accoucher d'un monde renouvelé par le Créateur.

Amen.